

Préface

par Abdelmalek SELLAL

Je crains de ne pouvoir trouver les mots justes pour préfacier cet ouvrage, miroir d'une terre majestueuse auréolée d'histoire.

L'exercice pour moi est doublement ardu. Tout d'abord, la réserve que je m'impose en tant que serviteur de l'Etat depuis des années aussi bien dans les actes que dans les mots, n'est pas compatible avec les nécessaires développements d'un texte dont Marville disait : « Les Italiens appellent la préface "la salsa del libro": la sauce du livre. Si elle est bien assaisonnée, elle sert à donner de l'appétit, et dispose à dévorer l'ouvrage ».

En second lieu, l'auteure est mon épouse et la compagne de ma vie depuis quarante ans. Le risque est réel que je dérive vers la préface de notre vie de couple au lieu de dissenter objectivement sur le travail qu'elle propose aux lecteurs.

Aussi dois-je avant d'écrire les lignes qui suivent, avertir d'une subjectivité assumée et m'excuser d'une discrétion qui est devenue en moi une seconde nature ?

Néanmoins, je voudrais vous dire la joie qui est la mienne à me remémorer ces années de bonheur simple et solidaire. Non, ce n'est point de la nostalgie mais, tout simplement, la réminiscence de moments passés dans une contrée lointaine qu'on appelle le Sahara, et plus précisément le Hoggar.

Il est incontestable que la fin des années soixante-dix constitua pour l'auteure et moi-même le point de départ d'un enrichissement intellectuel et d'une floraison de connaissances acquis par la grâce d'une nature faite de mysticisme et de mélancolie.

Avoir quitté en 1978 Alger la blanche, la lumineuse, la tiède, la vibrante, l'impériale, pour une région inconnue, apparemment inhospitalière, paraissait comme une gageure, une aventure.

Une force intérieure avait décidé de notre destin. J'avais délibérément décidé de changer de cap et rejoindre ma nouvelle fonction de chef de daïra à Tamanrasset par devoir de conscience et amour de la patrie.

En mon for intérieur, c'était aussi une remise en cause d'un monde injuste, où l'humanisme était en train de disparaître.

Farida et moi-même, bien installés dans nos vies sociales et professionnelles à Alger, jeunes et entourés par nos proches, étions censés vivre de ce confort illusoire. Mais je l'ai persuadée dans des moments difficiles de rejoindre avec moi ce nouveau monde mystique et immense : le Sahara, le Hoggar. Nous devons nous y accomplir, telle était notre destinée.

On dit que l'homme est trop somnambule pour être conscient de son somnambulisme. Quand il se réveille, un nouvel univers se découvre à lui dans un espace-temps qui lui est dévoilé par le destin. Il risque de passer d'une richesse illusoire à une indiscutable pauvreté.

La pauvreté de ce nouvel univers devenait notre seul bien. Nous y avons appris que l'homme ne peut jamais y être misérable s'il sait qu'il est pauvre ; et que s'il sait l'être, il en ressort grandi. Ce fut notre plus belle expérience couronnée par la naissance de notre deuxième enfant à Tamanrasset, dans un petit hôpital pauvre mais jamais misérable, car il a su donner la vie et la préserver dans des conditions improbables.

Farida se donna pleinement dans son travail de responsable des postes et télécommunications afin de « rapprocher les hommes par la technologie », comme elle aimait toujours à le rappeler. Mais quelque chose commençait à changer en elle. Des moments de plus en plus longs d'échange avec les femmes Targuies mais aussi de contemplation, de silence et de solitude occupaient ses journées. Elle en ressortait épanouie, joyeuse, comme touchée par la grâce. Le désert se révéla à elle dans son immensité et la bonté de ses habitants.

Farida était plus belle chaque jour. Comme la rosée libère la chrysalide, le Sahara révélait sa beauté intérieure. Une beauté à l'état brut, pure et épanouie, enfin débarrassée des entraves matérielles et du carcan du pseudo-modernisme. Une énergie inépuisable, une curiosité jamais assouvie et une ouverture sur les gens et la nature étaient désormais les traits saillants chez mon épouse.

Peut-on devenir jaloux d'un désert ? Je mentirais si je prétendais ne pas m'être posé la question. Mais mon inquiétude ne dura que le temps de me rendre compte de la mue qui s'opérait en même temps chez moi.

Le Sahara a la magie de donner à chacun ce qu'il recherche. La quête de Farida était la beauté et, pour ma part, j'apprenais tous les jours de la sagesse des gens du désert et de leur recul critique vis-à-vis du matériel et du temporel.

L'homme ne s'incline que lorsqu'il rencontre ce qui le surpasse... Et c'est bien ce qui lui arrive dans le Sahara.

Tous deux, nous étions en phase sur cette terre de nos ancêtres afin de donner le meilleur de nous-mêmes.

Sur ces terres des hommes libres, de belles révélations nous sont apparues : les paysages et la vie de tous les jours que nos regards avaient oubliés, elle les avait sauvés de l'indifférence.

Le destin qui nous avait poussés à quitter l'opulence aveuglante de la vie citadine pour la profondeur désertique de notre pays, a réussi à nous élever et nous accomplir au service des hommes et des femmes du Hoggar, cette terre pétrie d'histoire.

Si je devais désigner la qualité première de l'auteure de cet ouvrage, je dirais que c'est le sens aigu de la justice qui a guidé le parcours de toute sa vie. Farida se sent redevable au désert et à ses habitants pour ce qu'ils lui ont apporté de richesse spirituelle et de sagesse intérieure.

Elle a longtemps cherché le meilleur moyen de leur exprimer sa gratitude avant de trouver sa voie : œuvrer à la préservation de ce patrimoine matériel et immatériel à la fois merveilleux et fragile et le faire découvrir au plus grand nombre, en Algérie et dans le monde.

Ce livre, par les textes et les illustrations qui le composent, révèle la grandeur du Hoggar et la haute valeur morale de ses hommes.

La nature est souvent dure dans ces contrées, mais l'auteure a su découvrir et apprécier son hospitalité naturelle et la complicité des hommes dans leur milieu naturel.

Le visage de nos villes et de notre espace est souvent plus changeant que celui des mortels. Ce livre s'attache à perpétuer ce qui est précieux, ce qui est essentiel et ce qui risque, malheureusement, de disparaître un jour.

Il est vrai que la mort rôde autour des trésors de ces régions dans le drame des forces déchaînées de la nature et du conflit latent entre tradition et modernité qui secoue la société touarègue et l'étouffe. Mais l'auteure est de ceux qui font le pari que la poésie du désert survivra en tout lieu et en toute circonstance.

Dans cet ouvrage, elle ne raconte ni légendes mystiques ni récits fabuleux. Elle décrit fidèlement et avec délicatesse une terre prodigieuse et un mode de vie unique. Elle nous fait partager ses émerveillements pour nous conduire à une conclusion qui devient évidence : l'universalité du patrimoine matériel et immatériel du Sahara et des Tassilis.

Elle nous explique en quoi l'organisation sociale de l'Ajjer et de l'Ahaggar et le rapport à la nature dans ces contrées ne sont pas seulement une tradition à sauvegarder, mais la seule voie possible pour une présence humaine harmonieuse dans le désert. Elle ne présente pas une relique ou une icône à préserver, mais détaille une approche culturelle, écologique et sociale plusieurs fois millénaire, qui demeure valide en ce vingt-et-unième siècle et constitue même une source d'inspiration pour notre monde moderne tourmenté.

A la lecture du livre, on perçoit également chez Farida une volonté forte et prenante de faire ressentir aux lecteurs les mêmes émotions qui furent les siennes quand les beautés et les trésors du désert se sont révélés à elle. On la soupçonnerait même de vouloir inoculer à tous ses lecteurs le fluide de l'Assouf, cette mélancolie douce et addictive dont on dit qu'elle retient à jamais au Sahara chacun de ses visiteurs.

L'attachement loyal et sincère de l'auteur aux gens du désert et son amour ineffable à leur milieu en sont la preuve : j'en suis le témoin devant Dieu et les hommes.

Au fil des pages, on est plongé dans un monde de sagesse et d'humilité construit patiemment depuis l'aube des temps par le génie et l'intelligence des gens du désert.

La photographie est l'autre vecteur de communication que l'auteure affectionne. Elle l'utilise pour illustrer son propos mais également quand elle estime que la beauté d'un paysage ou d'une scène se suffit à elle-même et n'a point besoin de commentaires.

En cela, l'ouvrage recèle de véritables joyaux. D'excellente facture et d'une technicité élevée, ils retiendront autant si ce n'est plus l'attention du lecteur que certains textes écrits. Je ne commettrai pas l'impair de donner des indications car je crois que chacun, selon ce qu'il recherche et ce qui l'intéresse, sera touché par l'une ou l'autre des illustrations proposées.

Cette œuvre exalte une région de l'Algérie chère à notre cœur. Elle parle de gens que j'ai connus et respectés. Cette terre et ces hommes m'ont appris comment allier la fierté à l'humilité, la richesse spirituelle au dénuement matériel, la fragilité de la nature et de la vie à leurs forces créatrices et parfois dévastatrices.

Le désert enseigne le contraste et la relativité des hommes et des choses. C'est une expérience formidable que j'ai vécue avec Farida et que je souhaite à tout être humain de connaître.

Aujourd'hui plus que jamais, alors que nous vivons dans un monde agité, n'est-il pas nécessaire de nous réfugier dans la sagesse que nous apprend cet univers et de consacrer nos énergies à l'édification d'un monde meilleur ?

C'est là le propos de cet ouvrage.

Je la remercie

« Chaque matin s'éveiller en un point différent du vaste désert. Sortir et se trouver dans la splendeur du matin vierge : détendre ses bras, s'étirer dans l'air froid et pur ; sur le sable, enrouler son turban et s'y draper ; se griser de lumière et d'espace ; connaître, au réveil, l'insouciant ivresse de seulement respirer, de seulement vivre... » (Pierre Loti).

Bon voyage donc au lecteur qui aborde cet ouvrage et auquel je souhaite autant de plaisir que j'en ai personnellement éprouvé.

Abdelmalek SELLAL